

Troublez-moi ce soir (Don't Bother to Knock)

(Roy Baker, Etats Unis, 1952)



Fiche technique :

Scénario : Daniel Taradash d'après le roman

de Charlotte Armstrong *Mischief* (1950)

Producteur : Julian Blaustein

Décors : Richard Irvine, Lyle Wheeler

Directeur photographie : Lucien Ballard

Musique: Lionel Newman

Costumes : Travilla

Maquillage: Ben Nye

Interprètes:

Marilyn Monroe: Nell

Richard Widmark: Jed

Anne Bancroft: Lyn

Donna Corcoran: Bunny

Elisha Cook Jr: l'oncle Eddie

Jeanne Cagney: la standardiste, Rochelle



Tournage: 3 décembre 1951-31 janvier 1952

Durée : 76 mn, format: 1.37 : 1

Dates de sortie, Etats Unis: 16 juillet 1952

France : 21 juin 1953, 37 292 spectateurs,
reprise mai 2012

Critiques

A sa sortie

Bref, Marilyn Monroe est choyée par la Twentieth Century-Fox qui vise une célébrité tape à l'oeil, on nous dit qu'elle sera le plus chaud atout d'Hollywood dans les années à venir.

Cette hypothèse s'appuie sur de bons arguments, mais s'ils attendent d'elle qu'elle joue, ils va falloir qu'ils lui paient un paquet de leçons auprès d'un professeur compétent et patient.

Bon, c'est l'avis d'un seul homme qui vient de voir "*Don't Bother to Knock*", un petit truc dans lequel la dame a le rôle-clé et qui est sorti hier, au Globe. (...)

Et malheureusement, tout ce dont dispose mademoiselle Monroe pour faire le boulot, c'est d'une expression vide et puérile et d'une pauvre petite voix totalement blanche, quoique non dénuée de provocation. Avec tout ça, elle fait preuve de beaucoup d'efforts pour tirer quelque chose de ce rôle, mais il semble que ni elle, ni Roy Baker le réalisateur, ne sachent exactement quoi. (...)

Bosley Crowther, New York Times, 19 juillet 1952

Troublez-moi, ce soir (titre évidemment inepte et sans aucun rapport avec l'intrigue, véritable abus de confiance dont la seule excuse est de remplacer un titre américain presque aussi stupide) a été adapté d'un roman. On croirait pourtant qu'il s'agit d'une pièce de théâtre filmée. L'unité de lieu et l'unité de temps y sont parfaitement respectées ; si l'unité d'action laisse à désirer, c'est que le scénariste a cru bon d'étoffer une histoire dont la trame lui paraissait un peu mince. (...)

Je dois avouer que les intentions du réalisateur, Roy Baker, m'ont paru confuses. Le but éminemment commercial de l'ouvrage n'est guère contestable. La meilleure preuve en est qu'il a pour vedette Marilyn Monroe, super-étoile de la télévision américaine, dauphine officielle de Rita Hayworth, jeune beauté à propos de laquelle certains audacieux ont été jusqu'à prononcer le nom de Mae West. En possession d'un pareil atout, Roy Baker n'a pas voulu courir le risque d'assombrir exagérément l'humeur des spectateurs. Il a donc parsemé son drame de gags et d'intermèdes comiques. À nous qui n'avons pas pour Marilyn les yeux de l'Amérique ce mélange de genres paraît fort regrettable. (...) Marilyn Monroe a un visage d'archange; cette beauté masquant les signes ordinaires de la folie ne laisse pas de nous émouvoir. Mais le jeu de la comédienne est monotone.

Richard Widmark, que nous étions habitués à voir dans des rôles moins sympathiques, interprète avec vigueur son personnage.

Jean de Baroncelli, Le Monde, 22 juin 1953

NB: vous pouvez retrouver l'intégralité de l'article, qui dévoile trop le film, sur notre site.

De nos jours

Marilyn Monroe accède ainsi à un premier rôle après quelques apparitions remarquables et remarquées. (...) La 20th Century Fox confie la réalisation de *Troublez-moi ce soir* à Roy Ward Baker. Baker est un réalisateur anglais qui a œuvré dans plusieurs genres avec des résultats inégaux. Mais son nom reste surtout associé au cinéma fantastique et de science-fiction, ainsi qu'au nom prestigieux de la Hammer, grâce à des films comme *Quatermass and the Pit (Les Monstres de l'espace)*, *Les Cicatrices de Dracula* ou *Dr. Jekyll and Sister Hyde*. Son habileté à mêler le fantastique à l'épouvante lui assure une place de choix dans le genre, aux côtés de cinéastes réputés comme Terence Fisher ou Freddie Francis.(...)

Alors qu'on aurait pu s'attendre à un rôle léger pour un premier rôle en haut de l'affiche, Marilyn endosse en effet les habits d'un personnage névrosé, fortement instable et donc potentiellement dangereux. Fasciné par les théories freudiennes, Hollywood a régulièrement porté son intérêt sur des cas cliniques, propices aux interprétations décalées et spectaculaires. Il faut avouer que, dans ce cas précis, la comédienne s'en sort plutôt bien et laisse déjà transparaître une aptitude à jouer les passionnées mélancoliques, les innocentes tourmentées, les femmes introverties mais anxieuses de faire exploser le carcan social et sexuel qui l'enserme. Marilyn portera ce type d'interprétation au firmament dans *The Misfits* (1961). En attendant le film de John Huston, Hollywood préférera la cantonner dans des personnages plus enjoués et gentils, illuminant quelques films certes majeurs et enthousiasmants, mais avec pour effet de souvent sous-estimer son inclination à la tragédie. Marilyn Monroe en souffrira secrètement pendant sa trop courte vie, mais ceci est une autre histoire. Il est également à noter que sa prestation dans *Troublez-moi ce soir* date d'avant son temps passé à l'*Actor's Studio*, ce qui prouve ainsi ses prédispositions aux techniques de jeu introspectives de la « méthode » enseignée par Lee Strasberg et Elia Kazan.

DVD Classik, Ronny Chester , 18 janvier 2003

Il s'agissait de prouver que la petite blonde avait la trempe d'une grande actrice de composition. La preuve est faite, mais de manière assez étrange: Marilyn donne parfois le sentiment qu'elle se prend au jeu plus qu'elle ne le maîtrise. Mais ce trouble est évidemment bienvenu. Et le couple qu'elle forme avec Richard Widmark a une étonnante capacité à faire monter la tension

Frédéric Strauss, Télérama

Et pourtant, au bout de quelques minutes, la voici qui pénètre dans le hall de l'hôtel, quintessence précoce d'une évanescence inaccessible qui n'aura de cesse de nourrir la légende. Son entrée va rapidement bouleverser la hiérarchisation de personnages et laisser se disséminer un mal insondable là où ne règnent qu'ordre et glamour. Ce fut un vrai pari de confier ce rôle à Marilyn Monroe et force est de reconnaître que l'actrice embrasse les travers de son personnage avec une empathie qui le sauve de la caricature. Les désordres psychologiques ont le vent en poupe à Hollywood depuis la démocratisation de la psychanalyse, et le film ne rechigne pas à exhiber des symboles un brin démonstratifs sur la nature psychotique de son héroïne (...)

Et pourtant, le film ne cesse d'intriguer. Tout d'abord parce que, soixante ans après sa sortie sur les écrans, il est difficile de ne pas tenter un parallélisme entre le destin tragique de l'actrice et ce personnage qui, devait-on penser à l'époque, était à mille lieues de ce qu'elle était réellement. Inquiétante et impulsive, elle parvient à trouver un équilibre précaire entre dangerosité et pathétisme en injectant continuellement de l'humain dans ses tentatives criminelles.

Clément Graminiès, kritik.com, 8 mai 2012

Prochaine séance , cycle "Marilyn" 3/3

Mercredi 25 janvier 2017, 20h

Les désaxés (The Misfits)

John Huston, Etats Unis, 1961

Le Ciné-club de Grenoble, 4 rue Hector Berlioz, 38000 Grenoble

Tél. : 04 76 44 70 38 - Site : <http://www.ccc-grenoble.fr> - Courriel : info@ccc-grenoble.fr

